

Sommaire

Préface Patrick de Carolis	5
Avant-propos Daniel Rouvier	7
Quelque chose de nos âmes sera dit Paul Ardenne et Annabel Aoun Blanco	11
Le Passage Annabel Aoun Blanco	17
Catalogue des œuvres exposées	37
Une approche plastique du temps Robert Pujade	115
Traduction des textes en anglais	128
Biographie	141
L'exposition	142
Remerciements	143



ill. 1
Algumenes, 2014, boucle 1,
 série de 6 photographies
 (détail), tirage Fine Art
 contrecollé sur Dibond, sous
 Diasac anti-reflet, 40 × 40 cm



ill. 2
Algumenes, 2018, boucle 2,
 série de 6 photographies
 (détail), tirage Fine Art
 contrecollé sur Dibond,
 40 × 40 cm

NOTES D'ARTISTE

Le Passage

ANNABEL AOUN BLANCO

Avec des dispositifs alliant figure humaine, matière et gestes, le travail, en hybridant la photographie et la vidéo et en altérant la représentation, permet d'élargir le temps et l'espace pour rendre visible un passage entre apparition et disparition de la figure humaine dans une dynamique en boucle.

L'élargissement du passage et l'hybridation des médiums s'appuient sur l'analyse platonicienne du temps : « Le temps est l'image mobile de l'éternité immobile ».

Cette phrase et son oxymore sont bien illustrés dans les deux médiums montrant des images, séries d'images, vidéos et séries vidéos qui mêlent progressivement au fur à mesure de cycles, les caractéristiques spatio-temporelles de la photographie et de la vidéo.

La production des images suit un fil conducteur qui donne une lecture de l'ensemble du travail semblable à celle d'un livre avec un début et une fin. La totalité des images constitue ainsi une seule œuvre. La transformation des médiums et l'altération de la représentation se font de façon progressive divisant le temps en 3 chapitres organisant l'œuvre en 3 parties désignées comme des boucles.

Le terme « boucle » fait référence à la dynamique de va-et-vient entre apparition et disparition qui réunit l'ensemble des œuvres. Chaque boucle est constituée de 37 séries ou œuvres photographiques et de 23 séries ou œuvres vidéos.

Les images du projet sont à la fois mobiles car soumises au temps et fixes car soumises à une dynamique de répétition.

Ces deux dynamiques illustrent la phrase de Platon relative aux rapports qu'entretiennent la vidéo et la photographie avec le Temps et l'Espace.

LES BOUCLES

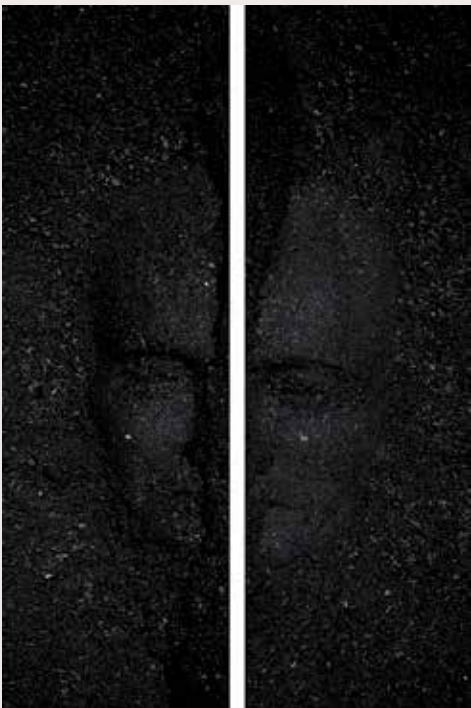
La boucle 2 propose un dispositif d'altération de la figure de la boucle 1 qui permet l'élargissement du passage et l'accentuation de l'hybridation des médiums dans le passage d'une boucle à l'autre. Elle doit systématiquement être montrée avec celle-ci (ill. 1 et 2).

Les dispositifs de la boucle 1 montrent, grâce à l'hybridation des deux médiums, un passage entre apparition et disparition en boucle. Le médium désigné comme Photo/Vidéo, ajoute aux notions de Temps et d'Espace de la photographie (« instantané », « fixe » et « figé »)

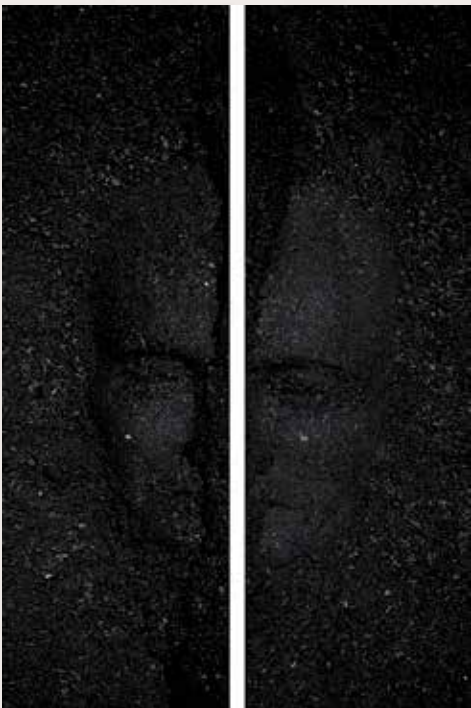
ill. 50
Avatars, 2012, boucle 1,
 série de 6 photographies
 (détail, *Anaïs*), tirage Fine
 Art contrecollé sur Dibond,
 caisse américaine blanche,
 50 × 50 cm



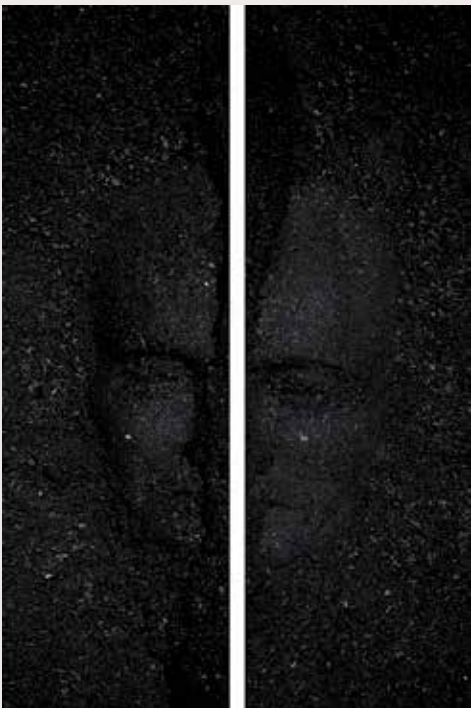
ill. 51
Avatars, 2018, boucle 2,
 série de 6 photographies
 (détail, *Anaïs*), tirage Fine
 Art contrecollé sur Dibond,
 50 × 50 cm



ill. 52
entre-deux, 2017, boucle 1,
 2 photographies, tirages Fine
 Art contrecollés sur Dibond
 noir, 90 × 29 cm, séparés
 de 2 cm unis par un châssis
 rentrant noir



ill. 53
entre-deux, 2019, boucle 2,
 2 photographies, tirages Fine
 Art contrecollés sur Dibond,
 90 × 29 cm, séparés de 2 cm
 unis par un châssis rentrant
 noir



La vie et la mort

L'ensemble du dispositif d'altération de la figure et ses variations, encore plus au service d'un processus de révélation de l'âme, montre des visages qui appartiennent de moins en moins à l'espace tangible du monde des vivants mais de plus en plus à celui des abysses de l'au-delà. Il est possible que les visages de la boucle 1 portent déjà enfouis la plupart des caractéristiques de l'au-delà que le dispositif de la boucle 2 tente encore plus de révéler. Les contraintes des dispositifs de la boucle 2 permettent encore plus aux caractéristiques de l'au-delà du sujet d'émerger et davantage dans le passage d'une boucle à l'autre. Les images, dans leurs passages d'une boucle à l'autre, mêlent encore plus des caractéristiques de la vie et de la mort, élargissant ainsi l'interstice entre les deux.



ill. 54
Le Cri, 2016, boucle 1, série
 de 3 photographies, tirages
 Fine Art contrecollés sur
 Dibond, encadrements chêne,
 55 × 45 cm



ill. 55
Le Cri, 2018, boucle 2, série de
 3 photographies, tirages Fine
 Art contrecollés sur Dibond,
 55 × 45 cm

Dans *Le Cri*, la sensation de hurlement muet perdure davantage dans le passage d'une boucle à l'autre qu'au sein de chaque boucle. Ce cri muet venant d'une indéfinissable trace visuelle de bâillement, qui contredit le principe de l'embaumement, invite donc davantage au doute : ont-ils été enveloppés de bandelettes de leur vivant ? Vivants, le seraient-ils par hasard encore ? Si le rituel de l'embaumement, quelles que soient les civilisations, a toujours été une préparation du corps au voyage dans le silence de l'éternité, alors ce cri se prolonge davantage. Il semble encore moins pouvoir s'éteindre, vu qu'il perdure dans le temps, dans le passage d'une boucle à l'autre (ill. 54 et 55).

Dans la vidéo *REVIENS XXIII*, avec le dépôt de charbon et l'accentuation des clairs-obscur, le visage semble avoir les yeux ouverts alors que l'empreinte du voile le fait ressembler plus à un squelette (ill. 56). Si des caractéristiques de la vie peuvent s'exprimer en simultané avec celles encore plus notables de la mort, cela confirme que nous portons en nous la mort sans l'avoir vécue, que le passé, le présent et le futur sont liés et coexistent. Plusieurs perceptions, réalités pourraient exister, issues d'un même espace mais impossibles à percevoir en même temps. Essayer d'élargir l'interstice entre la vie et la mort reviendrait à élargir le pont, la connexion et la communication entre notre réalité et celle perçue par d'autres présences comme les morts.



ill. 56
REVIENS XXIII, capture d'écran,
 2021, boucle 2, vidéo 7 sec,
 en boucle, couleur, sans son

1. *En Suspens*

2011, boucle 1,
série de 6 photographies
(Adrien, Clément, Dianne, Félix,
Lou, Thomas), tirages Fine Art
contrecollés sur Dibond blanc,
75 × 50 cm



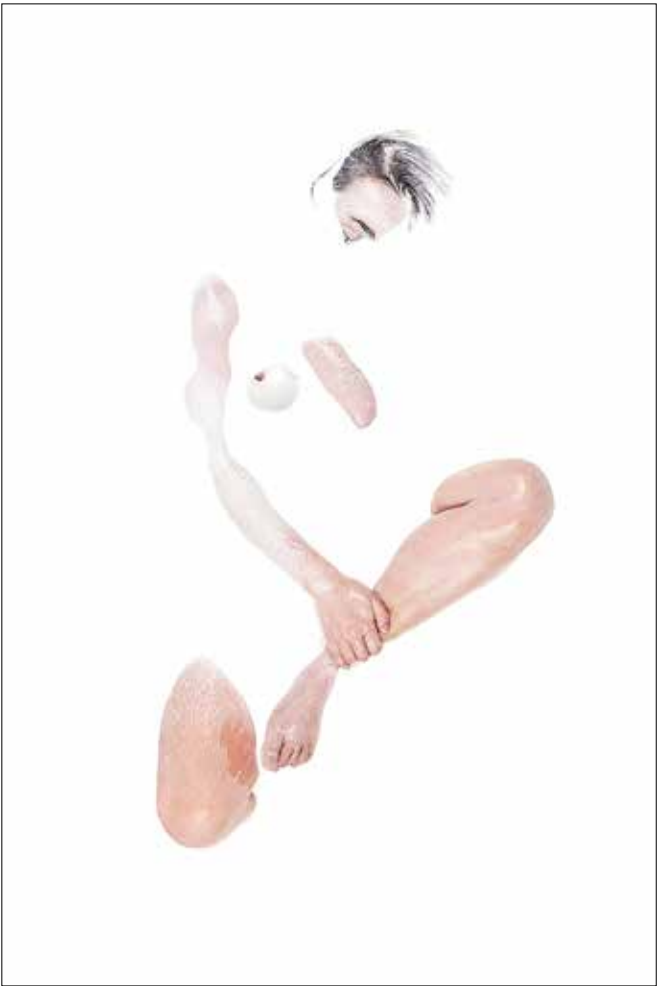
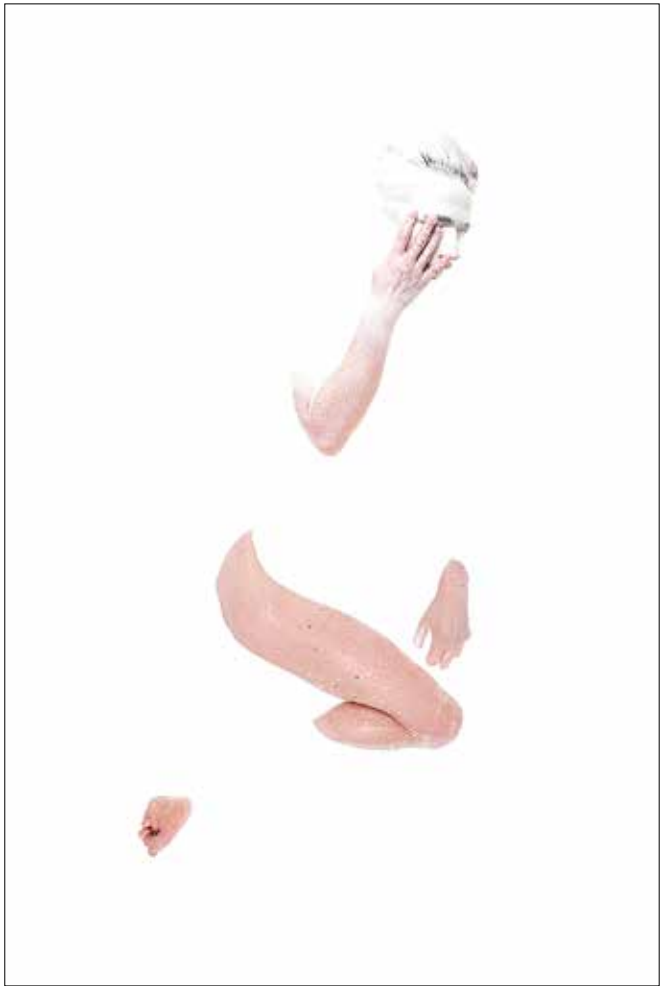
2. *En Suspens*

2018, boucle 2,
série de 6 photographies
(Adrien, Clément, Dianne,
Félix, Lou, Thomas),
tirages Fine Art contrecollés
sur Dibond, 75 × 50 cm



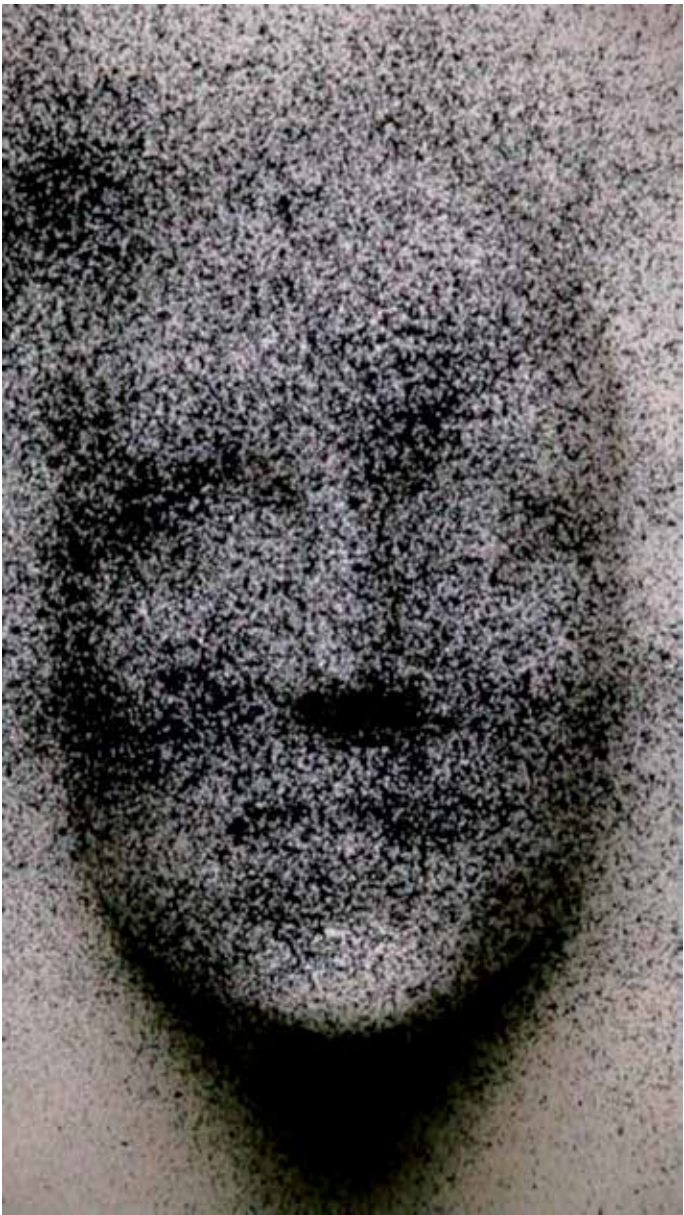
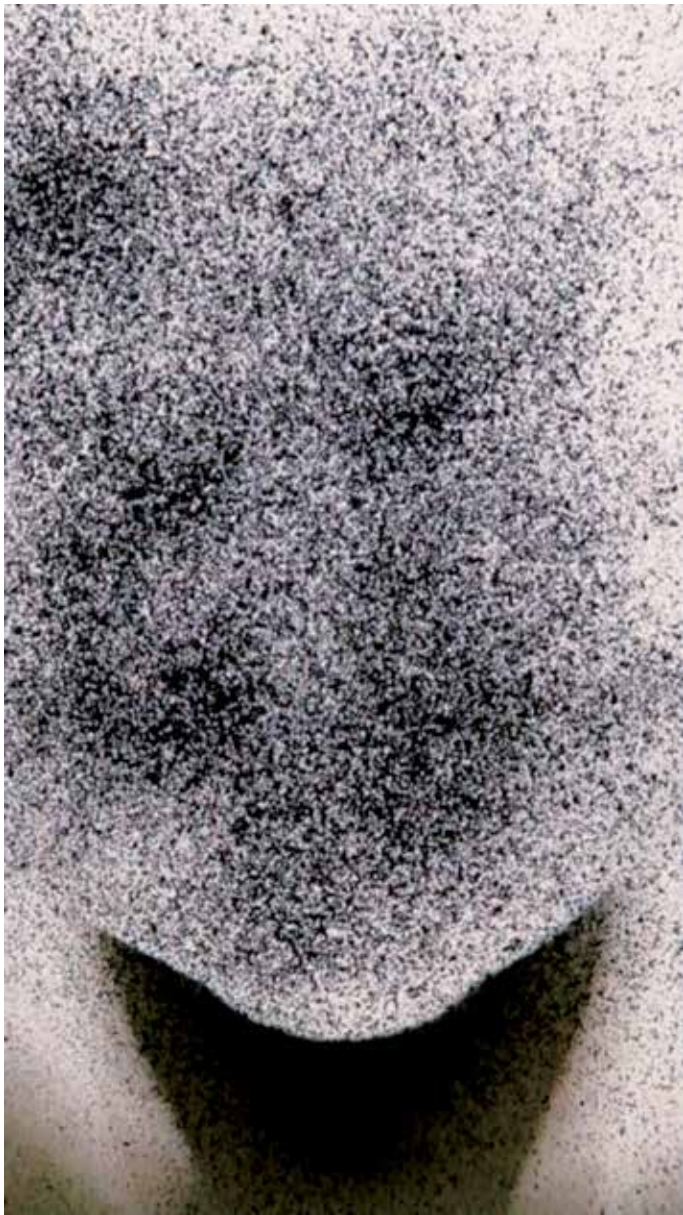
3. *Danse contemporaine II*

2014, boucle 1,
série de 10 photographies (détails),
tirages Fine Art contrecollés
sur Dibond, caisses américaines
blanches, 90 × 60 cm



10. *REVIENS XXVI*

2021, boucle 2, vidéo 1 sec,
en boucle, couleur, sans son



d’un astre au milieu d’un ciel nocturne. L’abaissement de la lumière associée à un cadrage qui donne une impression d’éloignement de la figure dans la boucle 2 montre tout autre chose : le sujet change de statut, il se trouve empêtré dans une sorte de coque qui rappelle la spirale infernale de Jérôme Bosch. Plus qu’une modification, il s’agit dans ce cas d’une transfiguration par laquelle l’accentuation de l’obscurité illustre avec force le passage de la lumière aux ténèbres, de la vie à la mort de l’image-souvenir.

Un autre élément important dans le processus d’altération est la reproduction numérique des photographies et des vidéos d’une boucle à l’autre. On avait signalé que dans la boucle 2, les images étaient conçues à partir de photographies des photos de la boucle 1 et qu’il en allait de même pour les vidéos. Ce choix technique entraîne d’une part des modifications d’une image à l’autre par une perte de qualité, mais d’autre part, elle permet d’ajouter des modifications supplémentaires lors de la post-production appliquée au traitement d’images. Par exemple la correspondance des couleurs de la vidéo de la boucle 2 avec celle de la boucle 1 sur le logiciel Final Cut permet une accentuation des clairs-obscur. Par ailleurs, en ce qui concerne les vidéos de la boucle 2, elles sont filmées à partir de celles de la boucle 1 qui apparaissent sur une tablette numérique grâce à laquelle on peut changer la quantité de lumière des images au gré de l’opérateur.

Dans l’ensemble de la mise en œuvre de l’altération, les différents facteurs intervenant (matière, gestes, lumière et qualité d’image) sont solidaires les uns des autres. Il en résulte deux conséquences :

Tout d’abord, l’organisation de chaque boucle et le passage de l’une à l’autre constituent un système d’interactions ordonnées dans le sens d’une interprétation qui modélise l’altération des figures, c’est-à-dire de l’image-souvenir et de l’évolution de la mémoire en retour vers un passé révolu.

Ensuite, cette systémique confie aux médiums utilisés le statut de représentation du fonctionnement mnémonique. L’ensemble du dispositif devient alors un espace de simulation plastique du phénomène mémoriel.

HYBRIDATION DES MÉDIUMS ET PERCEPTION INTIME DU TEMPS

L’œuvre d’Annabel Aoun Blanco est centré sur le passage de l’apparition à la disparition de l’image-souvenir. On a pu voir comment les boucles manifestaient l’altération des images en des tranches de temps différentes sans pour autant considérer ce passage en lui-même, c’est-à-dire le franchissement de la vie à la mort des souvenirs, de la mémoire à l’oubli qui définit la mort définitive de qui l’on se souvenait.

Comment, en effet, visualiser ce passage, du temps a passé, il s’est bien effectué un passage, mais il est visuellement élidé et n’est pas perçu en tant que tel déjà, dans certaines séries de la boucle 2. On pourrait penser que la juxtaposition de deux photographies pourrait suffire, comme dans le diptyque photographique *Aller/Retour* ou dans celui des vidéos *REVIENS XI* et *REVIENS XII*. Or si un passage a bien eu lieu dans les deux cas, il n’existe qu’au sein de la boucle 2 et il ne peut être qu’induit par le regard du spectateur, comme dans la lecture d’une bande dessinée où la continuité d’une vignette à l’autre doit tout à l’imagination du lecteur. *A fortiori*, si l’on juxtaposait les images d’une même série des deux boucles, on aurait cette même lecture. Elle seule permettrait la visualisation du passage d’une boucle à l’autre.

On peut s’interroger, en revanche, sur la double présence de photos et de vidéos dans chacune des deux boucles. On remarque qu’elles suivent un parcours parallèle, mais ne sont ni jumelles, ni complémentaires à première vue puisque les vidéos ne portent pas les



ill. 14
La Sirène, 2012,
boucle 1, tirage Fine Art
contrecollé sur Dibond,
caisse américaine blanche,
135 × 90 cm

mêmes titres que les photos et que toutes les figures photographiques ne se retrouvent pas dans l’écran vidéo. Leur seul point commun réside dans leur parcours en cycles dans chaque boucle. De plus, elles se distinguent par leurs oppositions fonctionnelles : à la fixité du cadre photographique s’oppose la mobilité de l’image vidéo, à l’instantané la durée et, à l’arrêt sur image, le mouvement et la vitesse.

Le rapport entre les deux médiums se révèle pourtant dans l’organisation de leur cycle respectif. Chaque médium commence par prendre les caractéristiques spatio-temporelles de l’autre qui existe déjà en lui-même puis celles qui lui sont étrangères. À la fin de leurs cycles dans chaque boucle, chaque médium tend à réduire les oppositions que l’on vient de mentionner. En photographie, la comparaison des images du cycle 1 comme *En Suspens*, *Danse contemporaine II* et *La Sirène* (ill. 14) avec celles du cycle 3 montre une progression qui va de la fixité au mouvement et qui introduit la distance. La mise en scène du figé des sujets dans le cycle 1 diffère radicalement de l’impression de mouvement qui émane des images mises en contiguïté dans le cycle 3. Le décalage entre deux fragments d’un même visage de format différent, dans le diptyque *zoome*, produit une amorce de mouvement. Enfin, dans *Objectif & Objectif II* déjà cité, à l’impression de mouvement suscité par la mise côte à côte d’un visage rapproché et le même visage éloigné au fond d’un tube, se rajoute un effet de distance. Ces exemples renvoient à la progression, d’un cycle à l’autre, de l’appropriation par la photographie des caractéristiques spatio-temporelles de la vidéo.